

Festival en cannes...

Mario Bonenfant

Numéro 204, septembre–octobre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48982ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)


[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonenfant, M. (1999). Festival en cannes.... *Séquences*, (204), 22–23.

Garand est un homme de solidarité. Il chante et il joue de l'harmonica avec son mégaphone pour animer les foules et encourager les grévistes sur les lignes de piquetage. Vivant, car il organise un événement musical annuel, La Grande Rencontre, pour faire connaître la musique de ses héros: l'harmoniciste Aldor Morin, qui s'est éteint avant que le film ne soit terminé, la musicienne militante Dorothy Hogan, originaire des États-Unis, et l'accordéoniste légendaire Philippe Bruneau. Le film est parfois un peu long, mais il est réalisé avec le souci de conserver et de documenter un savoir que Gilles Garand cherche à transmettre. Joli casse-tête pour le cinéaste Serge Giguère qui poursuit le filon des personnages sensationnels. On se souvient de Guy Nadon dans *Le Roi du drum*, du chanteur populaire Oscar Thiffault, et du prêtre ouvrier de *9, rue Saint-Augustin*.

Le Reel du mégaphone présente tellement d'idées, de sujets et de personnages intéressants qu'on tarde à s'y retrouver. Mais, quand arrive le conflit de travail à la pâtisserie Au Coq d'Anjou, on commence vraiment à se rapprocher du sujet. Le tournage vidéo permet une proximité de tous les instants et on arrive presque à entrer dans l'action, au contact du génie organisateur et négociateur de Garand. C'est entre les différents épisodes de cette grève, qui a duré plusieurs mois, qu'on suivra son cheminement à partir de l'enfance et qu'on comprendra sa quête du sens de la musique.

Certains efforts de mises en situation ne semblent pas nécessaires tant les surprises et les documents d'archives sont variés. Certains élans d'émotion et certains points de vue sont un peu escamotés tant le personnage est avancé dans sa réflexion. Mais, Serge Giguère trace le portrait d'un homme au dynamisme contagieux et renouvelle le visage de l'engagement en y ajoutant une dimension culturelle vivante et actuelle. 

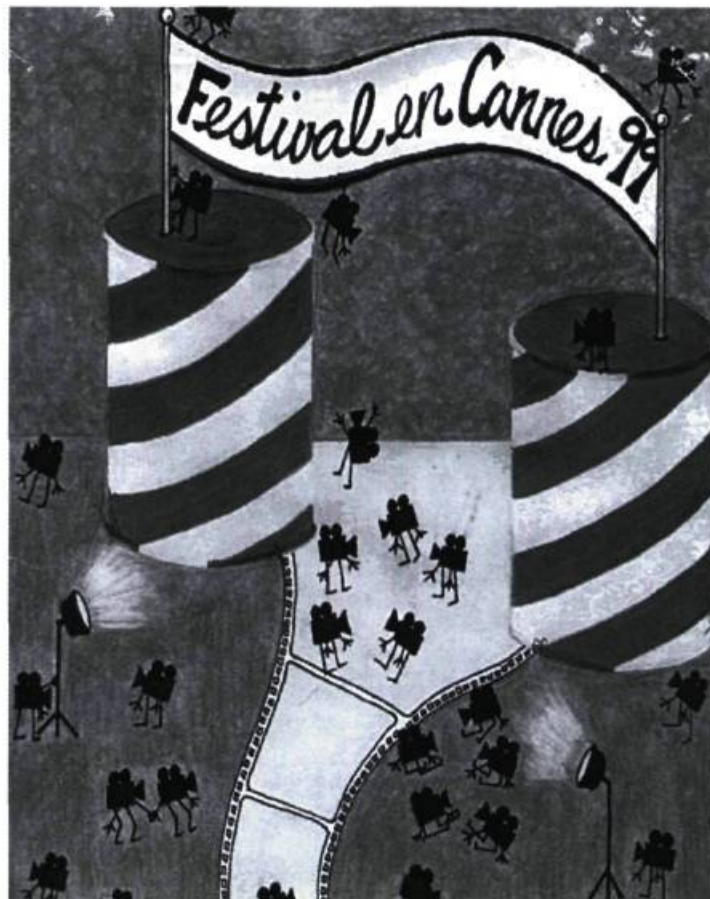
Mario Bonenfant

LE REEL DU MÉGAPHONE

Canada (Québec) 1999, 52 minutes — Réal.: Serge Giguère — Scén.: Serge Giguère — Avec: Gilles Garand — Dist.: ONF.

Festival en cannes...

Au mois de mai, pendant que se déroule le Festival de Cannes, le département de cinéma et de communications du Cégep Saint-Laurent organise depuis presque vingt-cinq ans son Festival en cannes... Une projection de fin d'année comme dans les universités, mais qui mérite d'être suivie puisque, bon an mal an, les films et les vidéos qu'elle propose figurent aux palmarès des autres festivals de courts métrages (entre autres, au défunt Festival international du court métrage de Montréal, puis aujourd'hui, au Festival intercollégial, qui migre chaque année à travers le réseau des Cégeps, et à celui de Ste-Thérèse, qui tarde à mettre sur pied sa prochaine édition). Encore des fenêtres de diffusion en voie de disparition... Les films collégiaux n'ayant pas accès aux tribunes dont disposent les universités, les institutions s'organisent entre elles et, malheureusement, ces



œuvres vivantes, réalisées par des individus qui se trouvent à un intéressant carrefour de leur vie, n'ont presque plus de spectateurs.

Pourtant l'année passée, *Essayez même pas de comprendre*, de Rogerio Barbosa et Francis Dugars, lauréats au Festival en cannes et au Festival intercollégial, laissait entrevoir de grandes qualités cinématographiques et réussissait à créer un univers véritablement transposé, tout en exprimant un point de vue personnel. Cette vidéo mettait en scène un Polonais, un Africain, parlant son dialecte lingalais, et un Québécois, tous trois incapables de communiquer, en un huis clos situé à l'intérieur d'une rame de métro qui ne peut plus s'arrêter. Le Québécois arrive alors à interpellier dans la salle un des spectateurs du film dans lequel ils se trouvent tous, pour qu'il lui lise à voix haute les sous-titres qui apparaissent à l'écran. Seulement voilà... les sous-titres sont en anglais! Ce film a aussi permis à l'un de ses auteurs d'entrer directement à l'Institut national de l'image et du son (INIS), une première, puisque l'Institut accueille surtout des individus ayant déjà travaillé dans l'industrie.

Le Festival intercollégial qui s'est récemment conclu au Cégep Édouard-Montpetit a encore récompensé cette année deux productions du Cégep Saint-Laurent: *Je suis le Morse*, de Jean-Christophe Cloutier, et *En parallèle sur le 45ième*, de Tobie Marier Robitaille. Deux prix sur trois, ce n'est pas mal... Avec une soixantaine d'étudiants qui persévèrent jusqu'en deuxième année, Saint-Laurent jouit souvent d'une plus grande représentation. Les films qu'on y produit

traitent fréquemment des mêmes sujets: thèmes sociaux, relations, questionnements, l'éternel suicide... les remakes, conséquences du conditionnement du cinéma à sensation. Mais la plupart du temps, le tiers des films sont tout à fait originaux, poétiques et méritent une lecture à plusieurs niveaux. Le Festival en cannes est depuis ses débuts une initiative d'Henri-Paul Chevrier, toujours à Saint-Laurent. Au fil des ans, Chevrier a ouvert le festival à un plus vaste public, favorisant ainsi une plus grande rigueur en obligeant les étudiants à dépasser le cercle des amis. Ahuntsic et les autres Cégeps font surtout des projections pour leurs propres étudiants. Pourtant, le Cégep de St-Jérôme est aussi un pionnier du domaine et, pendant plusieurs années, il a aussi organisé son cocktail annuel de cinéma, ouvert au grand public, cocktail qui n'a pas eu lieu cette année.

La production gagnerait en qualité si le public bénéficiait de plus d'occasions véritables d'être en contact avec ces œuvres. Le Festival en cannes attire beaucoup les anciens de Saint-Laurent, mais avec deux cent places, la salle est vite remplie. Le prochain Festival intercollégial aura lieu en juin 2000, au Cégep de Joliette. Mais, même en regroupant quinze collèges présentant chacun leurs trois meilleures vidéos, ou même lorsque l'événement a lieu à Montréal où les médias sont invités, il attire surtout les étudiants touchés par la production et par les films eux-mêmes. Réalisés dans un contexte d'apprentissage, ces films sont faits pour être reçus et confrontés à la perception des autres. Aussi, les initiatives de ce genre — les festivals *en cannes* et les autres —, méritent le détour. ☐

Mario Bonenfant

Plaisirs du court



Le très symbolique *Écho d'un dernier matin*

La maison de distribution montréalaise Funfilm distribue habituellement des longs métrages comme *Elizabeth*, de Shekhar Kapur, *What Dreams May Come*, de Vincent Ward, et *Return to Paradise*, de Joseph Ruben. Cette année, exceptionnellement, quelques cinéastes ont aussi proposé des courts métrages au distributeur

Robert Meunier. Seulement, comme les longs métrages sont... de plus en plus longs, il est difficile de les programmer accompagnés d'un court. Meunier, qui terminait une bonne année de distribution, a décidé de rassembler ces films et d'aller en chercher quelques autres pour créer deux programmes de quatre-vingts-dix minutes qu'il a présentés pendant une semaine au Cinéma ONF de Montréal, au mois de mai dernier.

Meunier a visionné une cinquantaine de cassettes, puisant à différentes sources: Cinéma Libre, Le Vidéographe, la Bande vidéo, l'Institut de l'image et du son (INIS), etc., pour en retenir dix, chacun d'une durée de huit à dix-sept minutes. *Le Beau Jacques*, de Stéphane Thibault, est l'un de ceux qui a le plus attiré l'attention des médias. Cette vidéo présente deux femmes de l'âge d'or, complètement obnubilées par leur idole, Jacques Villeneuve, et rivées à leur téléviseur, regardant son ascension à la tête du championnat des pilotes de 1997. Deux personnages hauts en couleurs, qui prouvent que la réalité dépasse souvent la fiction. Deux personnages (ses deux tantes) que le réalisateur a aussi filmés avec beaucoup d'attention et de respect. Une vidéo qui fait rire et qui utilise toutes les qualités de mobilité et d'instantanéité de la vidéo, mais qui fait tout de même souvent très brouillon. Le programme comprenait aussi *Prélude*, une bande vidéo de Marie-Hélène Panisset et Mélika Abdelmoumen mettant en scène deux femmes en grand questionnement amoureux, *Nonos ou tragédie grecque*, de Francis Lauzon, *Dream Flight / Vol de rêve*, de Philippe Bergeron et D. et N. Thalman, et quelques films réalisés par des cinéastes récemment sortis des universités, dont *The Sickroom*, de Serge Marcotte (Concordia), et *Tortue-re-re*, de Frédéric Lapierre (Université du Québec).

Le programme nous a aussi permis de voir trois des derniers films de l'INIS. *L'Invitation*, réalisé par Johanne Seymour et écrit par Benjamin Sales, nous plonge dans l'univers d'un polar très cinématographique rempli d'ellipses, mais ne dépasse pas l'exercice de style. *Passages*, réalisé par Stéphane Hogue et écrit par Florence François, propose une étude psychologique de deux femmes en transition dans le même appartement, l'une le quittant et l'autre y arrivant. Très symbolique, mais d'une approche somme toute un peu difficile. *L'Écho d'un dernier matin*, réalisé par Line Legault et écrit par Yannick Beaubien, semble plus inspiré. Il met en scène un homme béat de bonheur, sur le point d'avoir un enfant, qui réussit à nous communiquer sa joie de vivre. L'homme rencontre alors un individu au bord du suicide, qu'il tente de convaincre de ne pas renoncer à la vie. Au menu, surprises et contrastes, qui ne seront pas sans ébranler les certitudes du futur papa. Toute l'ambiance et tous les éléments visuels du film y contribuent dans une générosité narrative qui nous investit totalement.

Ce programme hétéroclite démontrait que les courts métrages valent la peine d'être vus, ne serait-ce que pour leur diversité propre. Les films qu'on aime moins nous ouvrent quand même à d'autres idées, pendant un instant, avec la promesse de surprises. Le programme en annonçait d'ailleurs une, à travers la présentation d'un extrait d'un film d'animation qui sortira dans quelques mois. ☐

Mario Bonenfant